

Corneille, *L'Illusion comique*

Acte V, scène VI

[...]

1765 Mon fils Comédien !

ALICANDRE

D'un art si difficile

Tous les quatre au besoin en ont fait leur asile,

Et depuis sa prison ce que vous avez vu,

Son adultère amour, son trépas impourvu,

N'est que la triste fin d'une pièce tragique

1770 Qu'il expose aujourd'hui sur la Scène publique,

Par où ses compagnons et lui, dans leur métier,

Ravissent dans Paris un peuple tout entier.

Le gain leur en demeure, et ce grand équipage

Dont je vous ai fait voir le superbe étalage,

1775 Est bien à votre fils, mais non pour s'en parer

Qu'alors que sur la Scène il se fait admirer.

PRIDAMANT

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte,

Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte :

Est-ce là cette gloire et ce haut rang d'honneur

1780 Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

ALCANDRE

Cessez de vous en plaindre : à présent le Théâtre

Est en un point si haut qu'un chacun l'idolâtre,

Et ce que votre temps voyait avec mépris

Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,

1785 L'entretien de Paris, le souhait des Provinces,

Le divertissement le plus doux de nos Princes,

Les délices du peuple, et le plaisir des grands;

Parmi leurs passe-temps il tient les premiers rangs,

Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde

1790 Par ses illustres soins conserver tout le monde

Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau

De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.

Même notre grand Roi, ce foudre de la guerre

Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la

terre,

1795 Le front ceint de lauriers daigne bien quelquefois

Prêter l'œil et l'oreille au Théâtre François.

C'est là que le Parnasse étale ses merveilles;

Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles,

Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard

1800 De leurs doctes travaux lui donnent quelque part.

S'il faut par la richesse estimer les personnes,

Le Théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes,

Et votre fils rencontre en un métier si doux

Plus de biens et d'honneur qu'il n'eût trouvé chez

vous.

1805 Défaites-vous enfin de cette erreur commune,
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

PRIDAMANT

Je n'ose plus m'en plaindre, on voit trop de combien
Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.
Il est vrai que d'abord mon âme s'est émue,
1810 J'ai cru la Comédie au point où je l'ai vue,
J'en ignorais l'éclat, l'utilité, l'appas,
Et la blâmais ainsi ne la connaissant pas,
Mais depuis vos discours mon cœur plein d'allégresse
A banni cette erreur avecque la tristesse,
1815 Clindor a trop bien fait.

ALCANDRE

N'en croyez que vos yeux.
[...]

Corneille, *L'Illusion comique* [1636], in *Œuvres complètes*, tome I,
Paris, Gallimard, "Pléiade", 1980, p. 686-688.